



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Louise BRUIT-ZAIDMAN

Françoise FRONTISI-DUCROUX et Jean-Pierre VERNANT, *Dans l'Sil du miroir*, Paris, Odile Jacob, 1997, 295 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Louise BRUIT-ZAIDMAN, « Françoise FRONTISI-DUCROUX et Jean-Pierre VERNANT, *Dans l'Sil du miroir*, Paris, Odile Jacob, 1997, 295 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/278>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/278>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Louise BRUIT-ZAIDMAN

Françoise FRONTISI-DUCROUX et Jean-Pierre VERNANT, *Dans l'Sil du miroir*, Paris, Odile Jacob, 1997, 295 p.

- 1 Dialogue d'amitié, ce livre à deux voix témoigne d'un long travail commun. Les deux chapitres, « Ulysse en personne » et « Au miroir de Pénélope » qui ouvrent et ferment le livre, sont rédigés par Jean-Pierre Vernant qui écrit là quelques unes de ses pages les plus abouties, récit et analyse mêlés, au service du questionnement toujours neuf d'un texte cent fois relu. Le but de ce questionnement, c'est aussi celui des chapitres rédigés par Françoise Frontisi-Leroux sous le titre « L'œil et le miroir », et qui en constituent la partie centrale. Il s'agit, pour l'un comme pour l'autre, d'éclairer l'univers culturel des Grecs, par l'exploration de l'imaginaire collectif de ce peuple à travers les œuvres, de toute nature, qu'il nous a laissées.
- 2 Le livre s'ouvre sur le réveil d'Ulysse sur la grève, en son premier matin de retour à Ithaque. Il s'achève sur les retrouvailles d'Ulysse et de Pénélope : c'est au miroir des yeux de Pénélope lui renvoyant sa propre image qu'Ulysse se retrouve enfin « en personne », dernière étape de sa longue quête de lui-même à travers le regard des autres. Réplique en miroir du premier chapitre, cette rencontre entre les deux époux conclut en même temps la réflexion qui est au cœur du livre sur le rôle du regard dans la construction de l'homme grec, et chemin faisant, sur les « femmes pensées et fantasmées par les hommes ». Quant au rôle de Pénélope, « partenaire égal d'un lien amoureux où l'échange est réciproque des regards, des paroles, des souvenirs, des caresses », Pénélope « qui renvoie à son époux l'image de l'homme qu'il est redevenu grâce au miroir de ses yeux », il révèle un hiatus flagrant avec le rôle que jouent les femmes dans l'imaginaire des hommes à l'âge classique.
- 3 Le livre ne s'interroge pas sur le pourquoi et le comment de ce hiatus : ce n'est pas son propos. Il invite plutôt à un parcours qui conduit à une approche du monde des femmes vu à travers les multiples rapports que les textes rendent explicites entre femme et miroir, objet qui devient, sur un plan symbolique, un signifiant du féminin, dont la réciproque est l'interdit masculin du miroir, confirmé par l'analyse des infractions à cet interdit. D'où la constatation qu'à l'inverse de notre conception, le miroir n'est pas associé directement à la conscience de soi : « bien au contraire, la conscience de soi semble l'exclure, dans la mesure où la question de l'identité et du sujet ne concerne que l'individu mâle, à qui précisément le miroir est interdit ». C'est de cette constatation majeure que part l'auteure pour tenter d'entrevoir une « éventuelle identité féminine », en traquant les contradictions qui traversent le discours officiel, exclusivement masculin. Chasse passionnante, une fois acte pris de l'impossibilité de saisir directement, faute de documents, la façon dont les femmes grecques pouvaient se percevoir elles-mêmes.
- 4 Des textes aux images, puis, à nouveau, aux textes, aussi bien littéraires que philosophiques ou scientifiques (voir les théories de la vision élaborées au Ve siècle), l'enquête, parallèlement, constitue un va-et-vient permanent du masculin au féminin, pour s'achever sur la figure incontournable, pour un tel sujet, de Narcisse. Sourd à la voix de la nymphe Écho, Narcisse, étranger au désir, qui refuse de se faire miroir d'autrui, et que les dieux condamnent pour ce refus, au désir vain de soi... »
- 5 Les images, dont le dossier concerne l'apogée de l'Athènes classique et de la démocratie, soit le Ve siècle avant notre ère, font du miroir un accessoire et un emblème féminin essentiel. Tenu à la main ou objet du décor, il illustre les « scènes de la vie féminine » : femmes à leur toilette ou scènes de mariage, scènes de travail au gynécée où d'étranges correspondances s'établissent entre miroir et quenouille. L'auteure nous met précisément en garde contre la tentation de lire dans ces scènes de fidèles reflets de la vie quotidienne. Ornant aussi bien des objets « féminins » (des coffres aux flacons à huile et à parfum) que des vases à vin et des coupes destinées à l'usage des hommes, ces images des « femmes au miroir » sont, autant que

les écrits, le produit de la vision des hommes et du point de vue masculin : d'où la tonalité érotique que peuvent suggérer les scènes de gynécée même les plus sages.

- 6 La démarche, partie de la description d'un objet particulier, à travers les noms qui le désignent et les images qui le représentent, se propose d'en atteindre les valeurs symboliques. Objet sexué réservé aux femmes et interdit aux hommes, le miroir révèle un des biais pour arriver à une définition du féminin selon les hommes, et, par là, à une définition du masculin par écart. Le miroir en vient ainsi à constituer une marque de la division des sexes dans l'Athènes classique. Il sert, plus largement, d'instrument à une lecture anthropologique du rôle du regard dans la constitution d'une identité sexuée des Grecs dans l'Antiquité, lecture entamée par Françoise Frontisi-Ducroux dans *Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne* (Paris, 1995) et poursuivie dans sa contribution aux *Mystères du gynécée* (Paris, 1998).

Pour citer cet article

Référence électronique

Louise BRUIT-ZAIDMAN, « Françoise FRONTISI-DUCROUX et Jean-Pierre VERNANT, *Dans l'Sil du miroir*, Paris, Odile Jacob, 1997, 295 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/278>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
